



COMBAT DU CHRÉTIEN

COMMENT SE MARIER ?

CONSEILS A UNE JEUNE FILLE

Tel est le titre d'un très curieux ouvrage, populaire dans l'Italie. L'auteur, le célèbre Dr Mantegazza, professeur d'anthropologie et sénateur du royaume d'Italie, y donne, sous forme de *conseils à sa fille*, des avertissements dont les célibataires des deux sexes (et même beaucoup de gens mariés) pourront faire leur profit... Nous détachons du volume quelques fragments qui nous ont semblé particulièrement instructifs.

LE MARI TYRAN. — Beaucoup de maris sont des tyrans quoiqu'ils aiment leur femme, et, en dehors de cela, se montrent parfaits gentilshommes, citoyens irréprochables, pères exemplaires.

Ils éprouvent impérieusement, incessamment, inéluclablement le besoin de faire sentir avec autorité à leur compagne (je dirais presque à leur esclave) qu'ils sont seuls les maîtres de la maison, que toute puissance leur appartient, qu'ils ont le droit intégral de commander, qu'ils possèdent l'absolu discernement du bien et du mal.

Des pronoms ils ne connaissent que le *Je* et le *Mien* ils ignorent du tout au tout le *Tu* et le *Tien*. Ils disent toujours *ma* maison, *ma* puissance, *ma* fortune, *ma* volonté, *mon* opinion, *mon* désir.

Ma douce fille, si tu veux éviter de prendre un mari tyran, étudie à fond les instincts, les habitudes de ton fiancé.

LE MARI GRINCHEUX. — Tu peux être gracieuse, aimable, indulgente tant que tu voudras avec un homme grincheux, il trouvera toujours quelque chose à reprendre, quelque motif de lamentation, de chagrin.

Tu lui prépares une surprise affectueuse, et il se gratte la tête en s'écriant :

— Je n'aime pas les surprises.

Ou bien :

— Qu'est-ce qui te prend ? En ce moment une dépense inutile est une faute, et l'on peut payer cher le plaisir qu'elle procure.

Il est à table, à cette heure où les estomacs et les cœurs s'associent pour chanter un des meilleurs duos du monde. Tu souris, en voyant fumer la soupe odorante, en regardant les mains impatientes de tes

enfants qui préparent leurs armes—cuillers et fourchettes—pour le joyeux combat : voilà ton mari qui trouve que la bouteille n'est pas à sa place, que le potage n'est pas assez clair ou qu'il l'est trop.

L'homme grincheux a de l'amertume dans la bouche et il faut qu'il la crache. S'il suce un morceau de sucre, le sucre lui-même s'empoisonne ; car son amertume est semblable à celle de la quinine, profonde et éternelle.

LE MARI AVARE. — L'avarice est un des défauts les plus difficiles à découvrir chez un fiancé et, comme il est de ceux qui, nécessairement et inéluclablement, s'aggravent avec l'âge, ouvre grands tes yeux, mignonne, afin de le découvrir.

Voici ce que m'enseigne, à ce sujet, une longue expérience :

L'avare ou le candidat à l'avarice, même dans les conversations, souligne toujours tous les mots et tous les nombres qui ont rapport à l'argent, au capital, à la richesse en général ou à ses formes diverses.

Pour lui, monnaie, écus, rente, or, argent, capital, revenu, sont des mots sacrés ; il les prononce avec une émotion, inconsciente peut-être, mais que l'intonation trahit.

Epie-le, surtout lorsqu'il prononce les mots million ou millionnaire.

Il s'exalte, hausse le ton de la voix, gonfle le gosier, et les vocables vous sonnent à l'oreille, comme gens en fête qui s'avancent précédés de trompettes et de tambours, et suivis d'une fanfare de points d'exclamation et d'admiration.

Un autre signe caractéristique de l'avare, c'est la caresse qu'il fait à la monnaie et aux billets de banque avant de les lâcher, soit qu'il paie une petite note ou règle une grosse somme.

Il touche la monnaie comme aucun autre objet ; il lui témoigne un respect amoureux, une tendre dévotion. Pour lui, elle représente la valeur des valeurs, la force des forces, et, s'il pouvait le faire déceint, lorsqu'il doit manier une forte somme, volontiers il se découvrirait. Mais, au contraire, il se contente de presser la monnaie et les billets l'un sur l'autre comme s'il lui en coûtait de se séparer d'eux et qu'il voulait, à chaque pièce, à chaque feuille de papier Joseph, envoyer un tendre salut, plein d'affection et de regrets.

Pense d'abord au caractère, à l'intelligence, à tout ce qui constitue l'homme en soi, puis considère aussi la profession, en te disant qu'elle apportera chez toi ses roses et ses épines qui exerceront leur action sur ton bonheur domestique.

LE FINANCIER. — Si tu aimes le repos et la solitude, si tu préfères n'avoir qu'un seul plat sur la table, mais qu'il soit assaisonné du sel de la sécurité, n'épouse pas un banquier.

Dans la haute finance, les oscillations sont très fortes, et, si tu es riche aujourd'hui, demain tu peux te réveiller pauvre.

LE PROPRIÉTAIRE. — C'est un bon mari, à condition qu'il ne se contente pas de posséder, mais qu'il s'occupe lui-même de ses terres, les cultive, les aime et s'ingénie à porter un peu de la lumière de la science dans les ténèbres profondes de l'empirisme villageois.

Si, au contraire, le propriétaire ne visite jamais ses propriétés, s'il les afferme et se contente d'en manger les rentes dans le *farniente* de la ville, il tombe dans la catégorie des oisifs, et l'on ne peut dire de lui qu'il exerce une profession.

Aussi souvent que tu le pourras, accompagne ton propriétaire dans ses terres et conseille-lui d'y aller fréquemment, très fréquemment.

L'ARTISTE. — A moins qu'un artiste ne soit un homme de génie ou qu'il ne possède un cœur d'ange, ne l'épouse jamais.

Même l'artiste de génie, même l'artiste couronné par la gloire est un mari dangereux, et, si tu es jalouse ne l'épouse pas.

Sa première affection est l'art, et tu passeras tous les jours après elle.